

**LETTRE PASTORALE  
À TOUS LES FIDÈLES DES VICARIATS APOSTOLIQUES DU NORD ET DU SUD  
DE L'ARABIE  
"DANS LE MONDE, PAS DU MONDE"**

**"JE NE VOUS DEMANDE PAS DE LES RETIRER DU MONDE,  
MAIS JE VOUS DEMANDE DE LES PROTEGER DU MALIN".  
(JEAN 17:15)**

Chers frères et sœurs en Christ,

La paix soit avec vous !

1. Nous traversons tous une période difficile, car la pandémie de Covid-19 a perturbé notre vie à bien des égards. Je souhaite partager avec vous quelques réflexions, en prenant comme point de départ un mot de l'évangile de Jean. Nous le retrouvons dans la longue prière de Jésus au soir de la dernière Cène. Après avoir lavé les pieds de ses disciples et avant d'entrer dans sa Passion, Jésus s'adresse au Père et prie pour ses disciples : "Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais je te demande de les protéger du malin." (Jean 17:15)

Placé dans le monde réel

2. Jésus ne prévoit pas que ses disciples vivront dans un monde idéal mais plutôt dans celui qui est affecté par le péché. En tant que chrétiens, nous devons vivre dans le monde tel qu'il est et non tel que nous pouvons parfois le souhaiter. Nous vivons cette réalité de façon dramatique en cette période de pandémie de Covid-19. Croire en Jésus-Christ et être membre de son Église ne nous place pas automatiquement dans un paradis. Nous ne sommes pas sauvés de Covid-19 ni d'autres calamités simplement parce que nous croyons au Seigneur. Comme tout le monde, nous sommes exposés aux risques qui existent dans un monde contaminé. Nous ne pouvons pas prétendre que nous pouvons nous attendre à un traitement spécial de la part de Dieu à cet égard uniquement parce que nous croyons en son Fils, Jésus-Christ. Dans sa prière avant la Passion, Jésus ne demande pas au Père de retirer ses disciples du monde. Il demande seulement au Père "de les protéger du malin". "Le malin" ne fait pas référence à la maladie, à l'accident, à la famine, à la guerre et autres adversités similaires, mais au diable qui peut nous prendre sous son emprise, rendre notre âme fatalement malade et nous couper de l'amitié avec Dieu.

3. Bien sûr, nous espérons tous et prions pour sortir indemnes de la pandémie. Mais il n'y a aucune garantie - ni pour le croyant ni pour l'incroyant. À cet égard, nous partageons tous la même condition de base et devons faire le nécessaire pour nous protéger et protéger les autres de la manière la plus efficace possible. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui travaillent jour et nuit pour minimiser les risques mortels et qui recherchent intensivement le vaccin qui, espérons-le, rétablira une certaine sécurité. Toutefois, la pandémie actuelle nous rappelle, de manière assez frappante, que les chrétiens partagent avec tous les autres êtres humains la "maison commune" que Dieu le Créateur nous a donnée. La pandémie ne fait aucune distinction entre les croyants et les non-croyants.

4. Pourtant, la question demeure : comment devons-nous, en tant que chrétiens, faire face à cette situation ? Quelles sont les réponses aux questions qui troublent notre esprit et peuvent provoquer beaucoup de doutes dans notre cœur ? En regardant l'histoire, nous voyons dès le début que les chrétiens ont dû apprendre par une expérience douloureuse ce

que signifiait être dans le monde mais pas du monde. Les disciples de Jésus-Christ ont souvent été exposés à un environnement qui était tout sauf favorable à la nouvelle foi des chrétiens. Cependant, les fidèles ne se retiraient pas de la société dans laquelle ils vivaient et ne tombaient pas non plus dans un apitoiement collectif. Au contraire, nous constatons que dès les premiers temps, les chrétiens se sont engagés dans la vie publique et sociale, souvent au péril de leur propre vie. Dans leur apparence extérieure, ils ne se sont pas séparés du peuple auquel ils appartenaient ; mais la façon dont ils vivaient au sein d'une société païenne (et à bien des égards, immorale) était différente.

Appelés à être l'"âme" du monde

5. Pour approfondir le point ci-dessus, je souhaite citer un passage plus long d'un texte ancien qui a été écrit environ 130-160 ans après la mort du Christ. Ce texte, qui prend la forme d'une lettre adressée à un homme appelé Diognetus, nous donne une image que nous pouvons facilement adapter à notre situation. Parlant de la vie des chrétiens dans le monde de l'époque, l'auteur écrit ce qui suit :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur nationalité, ni par leur langue, ni par leurs coutumes. Ils n'habitent pas de villes séparées, ne parlent pas un dialecte étrange et ne suivent pas un mode de vie bizarre. Leur enseignement n'est pas basé sur des rêveries inspirées par la curiosité des hommes. Contrairement à d'autres personnes, ils ne défendent aucune doctrine purement humaine. En ce qui concerne l'habillement, la nourriture et le mode de vie en général, ils suivent les coutumes de la ville dans laquelle ils vivent, qu'elle soit grecque ou étrangère.

Et pourtant, il y a quelque chose d'extraordinaire dans leur vie. Ils vivent dans leur propre pays comme s'ils n'étaient que de passage. Ils jouent pleinement leur rôle de citoyens, mais travaillent sous tous les handicaps des étrangers. Tout pays peut être leur patrie, mais pour eux, leur patrie, où qu'elle soit, est un pays étranger. Comme d'autres, ils se marient et ont des enfants, mais ils ne les exposent pas. Ils partagent leurs repas, mais pas leurs épouses.

Ils vivent dans la chair, mais ils ne sont pas gouvernés par les désirs de la chair. Ils passent leurs jours sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Obéissant aux lois, ils vivent pourtant à un niveau qui transcende la loi. Les chrétiens aiment tous les hommes, mais tous les hommes les persécutent. Condamnés parce qu'ils ne sont pas compris, ils sont mis à mort, mais ressuscités à la vie. Ils vivent dans la pauvreté, mais enrichissent beaucoup ; ils sont totalement démunis, mais possèdent une abondance de tout. Ils souffrent de déshonneur, mais c'est leur gloire. Ils sont diffamés, mais ils sont justifiés. Une bénédiction est leur réponse aux abus, la déférence leur réponse aux insultes. Pour le bien qu'ils font, ils reçoivent la punition des malfaiteurs, mais même alors, ils se réjouissent, comme s'ils recevaient le don de la vie... (Extrait d'une lettre à Diognetus)

6. Ce témoignage des temps anciens nous montre que les chrétiens ne se sont pas séparés de manière sectaire du monde et de la société dans lesquels ils vivaient. Ce qui les distinguait, c'était plutôt leur mode de vie. Dans une culture où les gens vénéraient le pouvoir et traitaient même l'empereur comme un dieu, les chrétiens disaient que leur vie et leur culte n'appartenaient qu'au vrai Dieu. Cela n'était pas négociable pour eux, même s'ils étaient tués pour cette croyance. Dans une société où l'avortement et le meurtre des bébés après leur naissance étaient des pratiques courantes, ils gardaient saint le fruit de l'utérus. Dans une culture où la promiscuité sexuelle était une pratique courante, elles insistaient en paroles et en actes sur l'exclusivité du lien matrimonial. À une époque où la discrimination des personnes faisait partie du système, les chrétiens se considéraient comme des frères et sœurs indépendamment de leur statut social et économique, ou de leur appartenance

linguistique ou culturelle. La réalité n'a peut-être pas toujours correspondu à l'idéal. Cependant, la graine d'un style de vie totalement différent - enraciné dans l'exemple et la parole de Jésus-Christ - s'est répandue et a produit des fruits. Au milieu de leurs luttes, les chrétiens étaient fiers de leur identité. Ils étaient convaincus que, même s'ils étaient peu nombreux, ils pouvaient changer le monde. Écoutons à nouveau la même lettre à Diognetus :

Pour parler en termes généraux, on peut dire que le chrétien est au monde ce que l'âme est au corps. De même que l'âme est présente dans chaque partie du corps, tout en restant distincte de celui-ci, de même les chrétiens se trouvent dans toutes les villes du monde mais ne peuvent être identifiés au monde. De même que le corps visible contient l'âme invisible, de même on voit les chrétiens vivre dans le monde, mais leur vie religieuse reste invisible. Le corps déteste l'âme et lui fait la guerre, non pas à cause d'une quelconque blessure que l'âme lui aurait faite, mais à cause de la restriction que l'âme impose à ses plaisirs. De même, le monde déteste les chrétiens, non pas parce qu'ils ont fait quelque chose de mal, mais parce qu'ils sont opposés à ses plaisirs.

Les chrétiens aiment ceux qui les détestent tout comme l'âme aime le corps et tous ses membres malgré la haine du corps. C'est par l'âme, enfermée dans le corps, que le corps est tenu ensemble, et de même, c'est par les chrétiens, détenus dans le monde comme dans une prison, que le monde est tenu ensemble. L'âme, bien qu'immortelle, a une demeure mortelle ; et les chrétiens vivent aussi pendant un certain temps au milieu de choses périssables, dans l'attente de la liberté de changement et de décadence qui sera la leur au ciel. Tout comme l'âme bénéficie de la privation de nourriture et de boisson, les chrétiens s'épanouissent sous la persécution. Telle est la noble fonction que le chrétien s'est donnée et dont il n'est pas autorisé à se dispenser. (Extrait d'une lettre à Diognetus)

Résister à la tentation de se conformer au monde

7. Je me demande parfois si, contrairement à ces premiers chrétiens, nous ne sommes plus fiers de notre identité de catholiques. Peut-être est-ce dû aux scandales incontestables qui se sont produits (et se produisent encore malheureusement) parmi nous et au sein de l'Église. Paralysés par de tels chocs, nous ne sommes plus en mesure de vivre avec la sérénité et l'espoir que Saint Paul exprime dans sa lettre aux Philippiens : "Oubliant ce qui est en arrière et s'efforçant d'aller de l'avant vers ce qui est devant nous. Je continue à avancer vers le but du prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. Que ceux d'entre nous qui sont mûrs aient donc le même esprit" (Ph 3, 13-15). Alors que nous devons corriger les erreurs du passé, nous sommes appelés à vivre la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ avec courage dans le présent. Face aux défis du monde actuel, nous devons éviter les chemins qui nous égarent. Une erreur consisterait à se retirer de la société qui nous entoure et à se cacher dans notre propre ghetto religieux, comme certains groupes ont tendance à le faire. Ces personnes vivent à l'écart de la société et se contentent d'être des observateurs critiques ou même des juges du monde. L'autre erreur serait de se fondre dans le monde qui nous entoure et de se comporter comme tout le monde, que ce comportement soit bon ou mauvais. Nous perdrons notre identité chrétienne. Jésus nous met en garde : "Si le sel perd son goût, avec quoi peut-on l'assaisonner ? Il n'est plus bon à rien d'autre qu'à être jeté et piétiné" (Mt 5, 13). Aucun des deux chemins n'est vraiment chrétien. Jésus a voulu que nous soyons "lumière(s) du monde" (Mt 5,14) et "sel de la terre" (Mt 5,13). Et il voulait que nous soyons ces choses au milieu du monde. C'est pourquoi Jésus a prié pour nous avant sa Passion : "Je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais je vous demande de les protéger du malin. Ils n'appartiennent pas au monde, tout comme je n'appartiens pas au monde. Sanctifiez-les dans la vérité ; ta parole

est la vérité". (Jean 17:15-17) Par conséquent, bien que nous vivions comme tout le monde dans ce monde, nous le faisons avec une nette différence : nous vivons comme des gens qui sont "sanctifiés dans la vérité". Être sanctifié dans la vérité signifie être rendu saint par Celui qui a dit : "Je suis la vérité" (Jn 14, 6).

8. Saint Paul confronte les chrétiens à cette tâche lorsqu'il écrit aux Romains : "Ne vous conformez pas à ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable et ce qui est parfait" (Rm 12, 2). Nous savons par notre propre expérience combien il est facile de se conformer à ce monde au lieu d'être transformé par le renouvellement de nos esprits. Nous vivons dans un monde où le puissant tourbillon du relativisme moral et doctrinal peut facilement nous éloigner de la voie des commandements de Dieu. Le pape François parle très souvent de ce risque. Je me réfère par exemple à son homélie matinale à Santa Marta le 13 février 2020. Il a parlé du roi Salomon qui, dans sa grande sagesse, n'a pas été préservé de l'égaré. Le grand roi a commencé comme un "bon garçon" qui a demandé la sagesse au Seigneur et l'a reçue. Mais le cœur de Salomon s'est affaibli car il a permis à ses épouses, qui servaient d'autres dieux, de le convaincre d'adorer leurs idoles. "Ce n'était pas une apostasie du jour au lendemain", a souligné le pape François. Il a glissé dans le péché. Le Seigneur a réprimandé Salomon pour s'être égaré : "Tu as détourné ton cœur". Cela se produit également dans nos vies. La plupart d'entre nous ne commettent pas de grands péchés, mais le danger réside dans le fait de "se laisser glisser lentement parce que c'est une chute anesthésiée". Sans s'en rendre compte, les choses se relativisent et nous perdons notre fidélité à Dieu. Combien de fois "oublions-nous le Seigneur et commençons-nous à traiter avec d'autres dieux" comme l'argent, la vanité et l'orgueil ! "Pour nous", a expliqué le pape François, "cette glissade dans la vie est orientée vers la mondanité" en croyant que c'est bien parce que "tout le monde le fait". En nous justifiant de cette manière, nous perdons notre fidélité à Dieu et nous embrassons les idoles modernes. (L'Osservatore Romano, édition hebdomadaire en anglais, n.12, 20 mars 2020)

9. Ce qui est arrivé à Salomon peut arriver à chacun d'entre nous. Nous voulons souvent plaire à tout le monde et faire de leurs dieux nos dieux. Si nous n'avons pas la force de l'intérieur, de "l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint" (Rom 5, 5), nous perdrons la bataille. Nous savons bien qu'au lieu d'être transformés, nous pouvons facilement risquer d'être conformés ! Par exemple, tout le monde dit des mensonges, pourquoi devrais-je toujours dire la vérité ? Tout le monde triche, pourquoi devrais-je pas faire de même ? Celui qui reste fidèle à son conjoint est considéré comme un idiot, alors pourquoi ne devrais-je pas m'égarer moi aussi ? Et quand on en vient aux questions de foi, c'est similaire. Il y a tant de théories sur Jésus-Christ, pourquoi croire encore aux paroles désuètes du Credo ? Ne serait-il pas préférable de suivre un prédicateur éloquent qui pourrait même se moquer de l'Église catholique avec tous ses scandales ? Chacun suit son propre intérêt, pourquoi devrais-je me soucier des autres ? La liste de ces exemples pourrait être multipliée à l'infini.

Comment vivre une vie détachée

10. La question demeure : comment pouvons-nous préserver notre identité chrétienne dans un monde qui suit des valeurs bien différentes des nôtres, sans nous en séparer ? Cette question doit préoccuper tout chrétien bien intentionné. Ce point a été soulevé dans les textes et les discours des papes dans un passé récent. À l'occasion de sa visite en Allemagne, le pape Benoît XVI s'est adressé aux catholiques sur ce sujet (25 septembre

2011 à Fribourg). Il a provoqué de vives réactions, ce qui prouve qu'il a touché une plaie ouverte non seulement dans la vie des catholiques en Allemagne, mais aussi dans d'autres parties du monde. Je cite quelques passages importants de son discours :

"Pour bien accomplir sa véritable tâche, l'Église doit constamment renouveler l'effort de se détacher de sa tendance à la mondanité et de s'ouvrir à nouveau à Dieu. ... L'histoire a montré que, lorsque l'Église devient moins mondaine, son témoignage missionnaire brille davantage. Une fois libérée des charges et des privilèges matériels et politiques, l'Église peut s'adresser plus efficacement et de manière véritablement chrétienne au monde entier, elle peut être véritablement ouverte au monde. Elle peut vivre plus librement sa vocation au ministère du culte divin et au service du prochain. ... Il ne s'agit pas ici de trouver une nouvelle stratégie pour relancer l'Église. Il s'agit plutôt de mettre de côté la simple stratégie et de rechercher une transparence totale, de ne rien mettre entre parenthèses ni ignorer de la vérité de notre situation actuelle, mais de vivre pleinement la foi ici et maintenant à la lumière du jour, en toute sobriété, de se l'approprier complètement et d'en retirer tout ce qui semble n'appartenir qu'à la foi, mais qui en vérité n'est qu'une convention ou une habitude. En d'autres termes, la foi chrétienne est un scandale pour les gens de toutes les époques, et pas seulement la nôtre. Que le Dieu éternel nous connaisse et se soucie de nous, que l'intangible soit devenu tangible à un moment donné, que celui qui est immortel ait souffert et soit mort sur la croix, que nous, les mortels, ayons la promesse de la résurrection et de la vie éternelle - pour les gens de toute époque, croire tout cela est une revendication audacieuse. ... Il est temps, une fois de plus, de découvrir la bonne forme de détachement du monde, de s'éloigner résolument de la mondanité de l'Église. Cela ne signifie pas, bien sûr, se retirer du monde, bien au contraire. Une Église libérée du fardeau de la mondanité est en mesure, notamment par ses activités caritatives, de transmettre la force vitale de la foi chrétienne à ceux qui sont dans le besoin, aux personnes qui souffrent et à ceux qui les soignent... En tant qu'individus et en tant que communauté de l'Église, vivons la simplicité d'un grand amour, qui est à la fois la chose la plus simple et la plus difficile sur terre parce qu'il n'exige ni plus ni moins que le don de soi".

Vivre au milieu des défis de la pandémie

11. "Dans le monde, pas du monde" reste un défi pour l'Église et ses membres à tout moment. La pandémie actuelle a le potentiel de nous réveiller du sommeil de la fausse sécurité. Nous avons peut-être pris trop de choses pour acquises, non seulement en ce qui concerne nos besoins humains quotidiens, mais aussi en ce qui concerne nos vies en tant que fidèles et membres de l'Église. En l'espace de presque une seule journée, la plupart d'entre nous ont été coupés de la messe hebdomadaire ou quotidienne, de la célébration des autres sacrements, de la visite des malades et de l'enterrement des morts. La quarantaine physique nous obligeait à une quarantaine spirituelle. Soudain, nous étions obligés de nous interroger sur l'essentiel de notre vie : non seulement sur le pain quotidien avec ses aspects matériels, mais aussi sur notre confiance en Dieu qui ne répondait pas à nos prières comme nous pouvions nous y attendre. Beaucoup ont soudain fait l'expérience du sort de Job : "Le Seigneur a donné, et le Seigneur a repris." Étions-nous, et sommes-nous, également capables de dire avec Job : "Béni soit le nom du Seigneur" (Job 1:21) ?

12. Nous sommes heureux que les lieux de culte et, avec eux, nos églises puissent rouvrir dans la plupart des pays de notre région, bien qu'avec des restrictions. Cependant, tout le monde peut sentir que la situation n'est plus la même qu'auparavant. Les règles imposées en

raison des risques de la Covid-19 changent le caractère de nos célébrations. L'éloignement social, la désinfection fréquente, le port de masques et de gants, les règles concernant le chant, la limitation du temps de célébration et bien d'autres choses encore rendent plus difficile l'expérience de la joie de la liturgie et le sentiment que nous nous souvenons des grandes actions rédemptrices que Dieu a accomplies pour nous par son Fils Jésus-Christ. La célébration de nos sacrements essentiels comme le Baptême, la Confirmation ou le Mariage avec seulement un petit groupe de participants, nous fait radicalement sentir que la vie n'est plus la même qu'avant. Le fait que la confession individuelle n'est possible que de manière très réduite avec une distance sociale nous montre que la normalité de la vie sacramentelle a disparu. Les règles strictes de visite des malades dans les hôpitaux ou à domicile font de l'administration de l'onction des malades, une action vidée de la touche de chaleur et de proximité humaine. Même la bénédiction des corps et les funérailles sont devenues des épreuves qui laissent très souvent les membres de la famille et les amis en deuil dans un sentiment de frustration. L'accessibilité réduite des églises a privé et prive encore de nombreux fidèles de l'endroit où ils peuvent en silence apporter au Seigneur leurs chagrins ou pleurer devant la Mère Marie.

S'adapter aux nouvelles conditions

13. Toutes ces expériences et bien d'autres encore nous font prendre conscience que vivre la foi en communauté est plus que l'accomplissement de certains actes que nous considérons comme une obligation pour un catholique pratiquant. En l'absence de relations normales avec nos coreligionnaires, nous nous rendons compte que le fait d'être un seul corps n'est pas seulement la somme de certains exercices religieux isolés, mais aussi une réalité dont il faut s'occuper activement. L'un des principaux défis que nous devons relever consistera à déterminer comment nous pouvons le faire de manière efficace dans les circonstances données. Il est certain que nous disposons des moyens électroniques qui nous aident à atteindre les autres. Nous continuerons à diffuser des liturgies et d'autres activités religieuses en ligne et à partager la parole de Dieu de nombreuses manières. Toutefois, nous avons besoin d'un contact physique, car en tant que personnes humaines et croyants, nous sommes des êtres dotés d'un corps et d'une âme. Notre être le plus profond risque de se dessécher si l'expérience d'une véritable communauté fait défaut. Imaginez une famille où chacun vit dans sa propre chambre, y prend ses repas et ne communique que virtuellement avec les autres membres : une telle famille connaîtrait une sécheresse dans sa relation ! Cela ressemble à notre vie de chrétiens dans la communauté de nos paroisses et de leurs différents groupes.

14. Le Covid-19 a le potentiel de tuer physiquement les personnes infectées. Mais au-delà de cela, il peut également endommager, voire tuer, les véritables relations humaines. Les personnes âgées, les malades chroniques, les personnes ayant des besoins particuliers, etc. sont déclarées comme des personnes à risque et exclues de la vie sociale normale. Dans le climat actuel de peur de l'infection, il y a le risque de voir l'autre personne comme une menace pour notre propre santé et vice versa. Il nous incombera, en tant que chrétiens, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour lutter contre un climat général de suspicion et d'exclusion. Soins de santé normaux et prudence, oui ; hystérie et inquiétude excessive, non ! Bien sûr, nous sommes liés par les règles des autorités civiles. Cependant, nous ne devons pas prendre ces règles comme excuse pour notre manque de soins mutuels en tant que membres d'une même communauté chrétienne et de la famille humaine de base.

Confiance contre panique

15. Nous sommes, comme l'a dit Jésus, pleinement "dans ce monde" mais pas "de ce monde". Qu'est-ce que cela signifie dans le contexte spécifique dans lequel nous vivons ? Comme je l'ai mentionné au début de cette lettre, nous partageons avec tous nos semblables les mêmes conditions de vie, y compris les risques et les craintes de la pandémie et de nombreuses autres menaces. La question est de savoir comment nous faisons face à cette situation en tant que croyants en Jésus-Christ. Il nous a appris à nous comprendre en tant que fils et filles du Père céleste qui nous aime de toutes parts. Cela signifie-t-il que nous avons toujours une vie heureuse ? Non, mais cela signifie que même dans des situations de détresse et d'épreuves extrêmes, nous ne tombons pas de ses mains. C'est Jésus qui, dans sa vie et sa mort, a montré cette vérité, lorsqu'il a dit avant de rendre son dernier soupir : "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Luc 23:46). Saint Paul, qui a dû beaucoup souffrir durant sa vie, a martelé dans le cœur des Romains la vérité de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus avec les mots suivants : "Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? ... Je suis convaincu que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les gouvernants, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni rien d'autre dans toute la création, ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom:8:35.38-39). Nous tremblons et souffrons avec tous les autres humains, mais nous croyons qu'il y a le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui ne nous abandonnera pas, même dans la mort. Le Seigneur ressuscité est le garant de cette conviction.

16. Lors de la très émouvante prière "Urbi et Orbi" du 27 mars 2020, le pape François a défié notre foi avec les paroles de Jésus adressées à ses disciples dans la situation de la tempête de mer :  
"Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas la foi" ? La foi commence lorsque nous réalisons que nous avons besoin du salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; par nous-mêmes, nous sommes perdus : nous avons besoin du Seigneur comme les anciens navigateurs avaient besoin des étoiles. Invitons Jésus dans les bateaux de notre vie. Remettons-lui nos peurs pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, il n'y aura pas de naufrage. Car c'est la force de Dieu : tourner vers le bien tout ce qui nous arrive, même les mauvaises choses. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

17. Le Seigneur nous demande et, au milieu de notre tempête, nous invite à réveiller et à mettre en pratique cette solidarité et cette espérance capables de donner force, soutien et sens à ces heures où tout semble vaciller. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons un espoir : par sa croix nous avons été guéris et embrassés afin que rien ni personne ne puisse nous séparer de son amour rédempteur. Au milieu de l'isolement, alors que nous souffrons d'un manque de tendresse et de possibilités de nous retrouver, et que nous vivons la perte de tant de choses, écoutons encore une fois la proclamation qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous demande, depuis sa croix, de redécouvrir la vie qui nous attend, de regarder vers ceux qui nous regardent, de renforcer, de reconnaître et de favoriser la grâce qui vit en nous. N'éteignons pas la flamme vacillante (cf. Is 42, 3) qui ne faiblit jamais, et permettons que l'espérance soit ravivée. (Prière extraordinaire présidée par le Pape François, 27 mars 2020)

Jésus, le pionnier et le perfecteur de notre foi

18. Chers frères et sœurs ! Dans cette situation de détresse, ne commettons pas l'erreur de la femme de Lot qui, en regardant la ville de Sodome en feu, est "devenue une colonne de sel" (Gn 19, 26). Nous devons accepter la réalité telle qu'elle est et regarder en avant, sachant que "notre citoyenneté est au ciel, et c'est de là que nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ" (Ph 3, 20). Cela ne résout pas les problèmes quotidiens auxquels nous devons faire face. Cependant, cela nous donne un horizon d'espoir au milieu des calamités de ce monde. La lettre aux Hébreux donne même toute une liste de témoins de la foi pour encourager une communauté chrétienne primitive souffrant de persécution et de fatigue (cf. Hébreux 11). Après cette "nuée de témoins", la lettre aux Hébreux se poursuit : "Mettons de côté tout poids et tout péché qui s'attache à nous, et courons avec persévérance la course qui nous est proposée, en nous tournant vers Jésus, le pionnier et le parfait de notre foi, qui, pour la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, sans tenir compte de sa honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu" (Hébreux 12, 1-2). "Se tourner vers Jésus, le pionnier et le perfecteur de notre foi" est notre défi lorsque nous devons aller de l'avant et vivre sous les menaces permanentes de pandémies, de guerres, de problèmes économiques et d'autres adversités dans nos vies individuelles.

19. Dans de telles situations, la meilleure chose que nous puissions nous donner les uns aux autres est le message et le témoignage de l'espoir. Cela n'a aucun sens de se plaindre quotidiennement de nos mauvaises expériences. Nous sommes appelés à "oublier ce qui se trouve derrière et à nous efforcer d'aller vers ce qui se trouve devant nous" (Ph 3, 13). C'est la perspective d'une vie qui va au-delà des luttes quotidiennes pour "le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ" (Ph 3, 14). Ce sera le test si nous comprenons vraiment la prière de Jésus avant sa passion : "Je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais je vous demande de les protéger du malin. Ils n'appartiennent pas au monde, tout comme je n'appartiens pas au monde. Sanctifiez-les dans la vérité ; ta parole est la vérité" (Jean 17:15-17). Être sanctifié dans la vérité signifie se tourner vers Jésus comme le pionnier et le perfecteur de notre foi et ne pas laisser les luttes que nous devons traverser limiter notre horizon.

20. Se tourner vers "Jésus comme le pionnier et le perfecteur de notre foi" doit se concrétiser dans nos initiatives caritatives. Sans faire de bruit, nombreux sont ceux qui font preuve d'une véritable charité évangélique en cette période de pandémie. Ils aident leurs voisins et d'autres personnes dans les moments difficiles. Je tiens à les remercier tous, y compris ceux qui, dans leur activité professionnelle, travaillent en première ligne. J'encourage les personnes et les groupes de nos paroisses à poursuivre sur la voie de la solidarité caritative au sein de la communauté chrétienne. Soyons conscients des mots forts que Saint Jacques utilise dans sa lettre : À quoi bon, mes frères, si quelqu'un dit qu'il a la foi mais n'a pas d'œuvres ? Cette foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur n'a rien à porter et n'a pas de nourriture pour la journée, et que l'un d'entre vous lui dit : "Va en paix, chauffe-toi et mange bien", mais qu'il ne lui donne pas les nécessités du corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi, la foi elle-même, si elle n'a pas d'œuvres, est morte (Jacques 2:14-17).

La vie sacramentelle dans des conditions extraordinaires

21. Nous allons bientôt commencer une nouvelle année scolaire et réorganiser nos activités pastorales et éducatives. Beaucoup de choses seront très différentes par rapport au passé. Toutefois, nous travaillerons ensemble et, avec la grâce de Dieu, nous tirerons le meilleur parti d'une situation difficile. Il faudra faire preuve de patience lorsque nous devons planifier le calendrier des messes, la célébration des sacrements en petits groupes (baptêmes, premières communions, confirmations, mariages), le catéchisme en groupes restreints et



l'utilisation des médias en ligne, etc. Cependant, je suis sûr que nous avons parmi nous beaucoup de charismes qui nous aideront à relever les défis. Chaque fidèle, et pas seulement les prêtres et les religieux, a reçu par le baptême et la confirmation la faculté et le mandat d'être un co-constructeur du corps du Christ. Toute personne qui entretient des relations avec les autres dans la vie quotidienne dans un véritable amour chrétien peut contribuer à développer des liens spirituels entre les familles et les groupes. Nous devons surmonter une mentalité dans laquelle nous tournons autour de nous-mêmes et dans nos petits cercles. C'est la raison principale pour laquelle j'ai lancé le processus d'engagement majeur des laïcs aux EAU et à Oman, bien que la pandémie ait mis un frein temporaire à ce processus. Je suis sûr que l'Esprit Saint nous donne le pouvoir de faire ce qui est nécessaire et possible dans la situation actuelle. Nous allons de l'avant avec la confiance qui est donnée à chacun qui continue à regarder Jésus le Seigneur, qui est le pionnier et le perfecteur de notre foi.

22. Comme je l'ai écrit précédemment, il ne sera pas possible pour l'instant de reprendre toutes les activités sacramentelles. La plupart d'entre vous n'auront pas la possibilité d'assister à l'une des messes dites "d'obligation". Tant que durera la situation actuelle de la pandémie et ses restrictions, l'obligation dominicale d'assister à la messe restera suspendue, de même que les obligations canoniques de la confession annuelle et de la communion pascale. Toutefois, l'obligation de rendre un culte à Dieu le dimanche ne peut jamais être suspendue. Même si vous ne pouvez pas assister à la messe, il reste l'obligation pour tout baptisé de consacrer un temps particulier aux prières d'action de grâce, d'adoration et d'intercession chaque dimanche. Nous veillerons également à ce que ceux qui ne peuvent pas aller à l'église puissent suivre, seuls ou avec leur famille, ou en petits groupes, les offices qui sont diffusés en direct sur Internet, ce qui se poursuivra dans nombre de nos paroisses.

23. Lisez la Bible. Priez le chapelet. Apprenez par cœur les versets clés des Évangiles et des Psaumes comme un trésor spirituel pour les périodes de sécheresse. Comme le sacrement de la réconciliation ne sera administré que de manière limitée, j'ai donné aux prêtres la permission de célébrer un rite pénitentiel avec absolution générale avant certaines messes. J'informe une fois de plus les prêtres de l'obligation de faire connaître aux fidèles, suffisamment à l'avance, les jours du mois où l'absolution générale sera donnée. Le moment et la manière dont les autres sacrements peuvent être administrés doivent être déterminés en fonction de la situation dans le pays, l'émirat et la paroisse concernés. Les prêtres reçoivent de l'évêque un certain nombre de règles pour faciliter les procédures.  
"Dieu est avec nous au crépuscule et au matin"

24. Je souhaite terminer cette lettre par le dernier vers du poème de prière du théologien Dietrich Bonhoeffer. Il l'a écrit à ses proches depuis la prison quelques mois avant son martyre sous les nazis, qui a eu lieu il y a exactement 75 ans. Ce vers pourrait bien s'intégrer dans la vie de beaucoup d'entre nous :

Par des forces d'amour merveilleusement protégées,  
nous attendons sans crainte ce qui vient.  
Dieu est avec nous au crépuscule et au matin  
et, bien sûr, tous les jours.

Puisse l'Esprit conduire chacun de nous à comprendre de façon plus profonde le mystère, que nous vivons dans ce monde mais que nous ne sommes pas de ce monde. Que la réalisation de cette vérité nous apporte la liberté intérieure pour vivre avec sérénité les défis des mois et des années à venir.

J'invoque sur vous tous, par l'intercession de Notre-Dame d'Arabie, la protection de notre Seigneur Jésus-Christ qui a promis à ses disciples qu'il resterait avec nous jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28, 20).

Avec mes bénédictions à vous tous,

+ Paul Hinder OFM Cap  
Vicaire apostolique de l'Arabie du Sud  
Administrateur apostolique de l'Arabie du Nord

Abou Dhabi, 6 août 2020 (La transfiguration du Seigneur).